



Saccadas François : Né le 24-01-1882 à Gouézec ; 1907, prêtre, vicaire à Plouénan ; 1908, vicaire à Tréméven ; 1910, professeur à Saint-Pol ; 1936, recteur de Pont-de-Buis ; 1942, recteur de Plonéour-Lanvern ; décédé le 2-04-1946.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 134-135.

M. François Saccadas. — Le 2 avril, à 9 heures du matin, M. Saccadas rendait son âme à Dieu qui, brusquement, la lui réclamait. La veille, s'étant senti indisposé, il avait fait venir le médecin. — « Angine de poitrine. » Tel fut le diagnostic. Le lendemain, le malade causait avec ses vicaires venus prendre de ses nouvelles, quand, tout à coup, sa figure se crispa, et bientôt violacée, se figea dans le raidissement de la mort. C'est à peine si l'un de ses vicaires eut le temps de lui administrer l'extrême-onction «per omnes sensus».

Ses obsèques ont eu lieu le 4 avril, le matin à Plonéour-Lanvern, devant un clergé nombreux, les enfants des écoles chrétiennes et la grande foule des paroissiens éplorés, le soir à Gouézec, son pays natal.

C'est là, en effet, que naquit M. Saccadas, en 1882, à deux pas de l'église et face au presbytère. Il était le second enfant d'un foyer qui devait en compter sept. Si son nom de famille fleure un léger parfum d'exotisme, on doit cependant reconnaître que son père portait l'authentique costume gouézécois, unique en son genre avec son « bragou bras » et son «triple chupenn », et parlait le savoureux breton du terroir, à l'exclusion de toute autre langue. Dieu vint deux fois frapper à la porte du patriarche pour lui demander ses deux aînés : Yves, qui deviendra un personnage dans la Congrégation des O. M. L, tour à tour missionnaire chez les Cafres, aumônier de Religieuses, provincial et curé de Johannesburg, au Transvaal, et François, de deux ans plus jeune.

Toute la vie de François s'est déroulée sous le signe de l'exactitude. A 8 ans il était enfant de chœur, ponctuel à servir la messe et à chanter des nocturnes ; à 10 ans il tenait honnêtement l'harmonium à l'église, assidu, tous les soirs après la classe, à prendre, au presbytère, des leçons de solfège et de plain-chant.

Le bon M. Caër discerna très vite dans cet enfant intelligent, studieux et pieux, des marques évidentes de vocation sacerdotale et résolut de lui donner des leçons de latin. L'élève ne déçut pas le maître. Entré en Sixième au Petit Séminaire de Pont-Croix, en 1895, François se classa parmi les premiers de son cours et s'y maintint jusqu'en Rhétorique inclusivement, remportant, tous les ans, ce curieux prix d'exactitude — aujourd'hui fâcheusement disparu des palmarès — qui était décerné par les élèves eux-mêmes au plus méritant.

« *Qui reguloe vivit, Deo vivit.* » Telle fut la devise du petit séminariste. Jamais professeur ni surveillant ne le virent en défaut. A la fin de sa Seconde il fut élu préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge.

Le grand Séminariste n'eut rien à changer à son règlement de vie pour être un modèle de régularité, de travail et de piété. Vinrent la loi de Séparation, l'expulsion du Grand Séminaire, le rappel à la caserne : autant d'épreuves qui ne firent qu'affermir et mûrir sa vocation.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1907, M. Saccadas fut désigné, quelques mois plus tard, pour l'un des vicariats de Plouénan, poste qu'il ne put rejoindre parce que son médecin venait de lui prescrire plusieurs mois de repos.

En 1908, Monseigneur le nomma vicaire dans la petite mais charmante paroisse de Tréméven. Il y coula des jours heureux sous la paternelle houlette de M. Pondaven, en butte aux gâteries culinaires de trois « karabassen », entouré de la sympathie unanime.

Les bonheurs de ce monde sont éphémères et l'heureux vicaire est bientôt promu professeur de musique au collège de Saint-Pol-de-Léon. C'est là qu'il va, pendant un quart de siècle, se consacrer avec science et conscience à un enseignement, la plupart du temps, fastidieux et ingrat. Il y mettra tout son cœur, toute son âme, parce que c'est le devoir d'état et qu'il aime son art ; mais, d'un naturel timide, il eût préféré vivre caché. Il lui en coûtait de se produire en public. Calculez le nombre de victoires qu'il dut remporter sur lui-même. Dans le corps professoral il ne compta que des amis ; il savait rendre service avec simplicité. S'il lui arrivait de lancer des pointes à l'adresse de tel ou tel collègue, ce n'était que par manière de correction fraternelle ; il ne les voulait jamais blessantes.

A l'âge de 54 ans il devint recteur du Pont-de-Buis, en 1936. Il s'y plut tout de suite et il y plut. Pont-de-Buis, c'était un peu l'air du pays natal. Entre pasteur et ouailles il y avait une affinité fraternelle qui les aidait à se comprendre, à s'estimer et à s'aimer.

On ne meurt pas recteur du Pont-de-Buis. Voici qu'à 60 ans, M. Saccadas est placé à la tête de l'importante paroisse de Plonéour-Lanvern, paroisse encore foncièrement chrétienne dans son ensemble, grâce à ses écoles libres florissantes, mais périodiquement troublée par de mesquines rivalités politiques !... Le nouveau recteur n'avait pas un tempérament batailleur. A voir la désertion de certaines familles, à sentir la froideur, voire l'hostilité de certain clan, il .a souffert, mais en silence, et, secondé par ses vicaires, a mis tout en œuvre pour ramener au bercail les brebis égarées. Il ne nous est pas interdit de penser qu'il a offert sa vie pour elles.

*Requiescat in pace.*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/04/1946 p. 134.*